

BX 955

L26

v-1



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

135888



# HISTOIRE DES PAPES.

La sagesse des nations a fait disparaître le fanatisme aveugle; la raison, la tolérance, ont remplacé les passions religieuses qui poussaient les hommes aux attentats les plus horribles, et les faisaient ressembler à des tigres altérés de sang plutôt qu'à des êtres humains.

L'orgueil des papes, leur insatiable ambition, avaient trouvé dans les rois absolus des auxiliaires puissants, souvent dociles, pour imposer aux peuples leurs exécrables volontés; soumettre les faibles, agrandir leurs états, et monter enfin à un si haut degré d'audace qu'ils s'appelaient les représentants de Dieu sur la terre, qu'ils s'arrogeaient le droit de donner les royaumes, de déposer les princes, de partager le monde.

Les ténèbres de l'ignorance obscurcissaient alors les esprits; les peuples, abrutis dans un affreux esclavage, se déchiraient entre eux comme des bêtes fauves, pour plaire à leurs tyrans et servir leurs passions déréglées.

Siècles de malheurs, de massacres, d'incendies, de famines!

Abusant de la crédulité des peuples, les rois renversaient



## HISTOIRE DES PAPES.

les empires par des guerres insensées, et faisaient un désert des villes, des campagnes.

Les papes, monstres plus lâches, plus farouches que ceux de l'antique Rome et de Byzance, assis sur la chaire pontificale, ceints d'un triple diadème d'orgueil, d'hypocrisie, de fanatisme, entourés d'assassins, d'empoisonneurs, de courtisans, se livraient à toutes les débauches et insultaient aux malheurs publics.

Mais les ténèbres se sont dissipées; les meurtres, les assassinats, la misère, la dévastation, ont fait surgir des vérités; vérités terribles, éternelles, que la politique et la cruauté des rois avaient ensevelies sous les décombres des empires.

L'histoire! grande et magnifique leçon! elle parcourt les siècles passés, où la barbarie impitoyable des prêtres, aidée de l'ignorance des hommes, bouleversait le monde; où les habitants des campagnes, nus, déchirés, faisaient horreur aux brigands mêmes, qui n'avaient plus rien à piller que les cadavres gisants sur la terre. Elle rappelle les époques de désastres, de confusion, de solitude, où les moindres métairies étaient fortifiées par les Anglais, Français, Romains, misérables à la solde des rois et des nobles, acharnés sur leur proie: tous étaient d'accord pour piller le laboureur, massacrer les peuples, et, chose étonnante, horrible, les animaux mêmes, accoutumés au tocsin, signal de l'arrivée des soldats, couraient sans conducteurs à leurs repaires.

Les nations apprendront à juger les empereurs et les rois, despotes inflexibles, inexorables, poussant des millions

## HISTOIRE DES ROIS.

3

d'hommes à des guerres cruelles pour soutenir les prétentions les plus injustes, augmenter le nombre de leurs esclaves, accroître leurs richesses, satisfaire le luxe effréné des courtisans, assouvir l'avidité de leurs maîtresses, pour occuper enfin l'esprit inquiet, soupçonneux, d'un tyran dévoré d'ennui.

Les peuples connaîtront les grandes vérités de l'histoire; ils apprendront par quelle audace impie, par quels pactes sacrilèges les papes et les rois ont été les causes les plus graves des malheurs de l'Europe, pendant deux mille ans de tyrannie et de fanatisme.

Sous le règne de Tibère parut un homme, fils de Miriam, appelé le Christ: les nations étaient plongées dans l'ignorance; la loi de Moïse était obscurcie par les traditions humaines; les mœurs des Israélites et celles des autres peuples étaient dans un égal degré de corruption.

Cet homme, tout extraordinaire, tout divin, ne se contenta pas de gémir sur le sort du genre humain; il prêcha, il dogmatisa, il enseigna une morale sévère, opposée aux maximes corrompues du siècle.

Ses disciples, choisis dans le peuple, enseignèrent aux hommes ce qu'ils avaient appris de ce divin maître; de sages préceptes, une morale sainte et rigide, une doctrine mystérieuse, des dogmes incompréhensibles.

Les disciples du Christ n'employèrent pas la force pour faire recevoir leurs préceptes: au contraire, ils furent persé-

cutés de toutes manières, et leurs prédications, soutenues de bons exemples, firent les progrès les plus rapides.

On persécuta l'homme Dieu, on le poursuivit avec une fureur égale au zèle qu'il témoignait contre le vice, et il termina sa mission divine par un supplice infâme.

Les premiers chrétiens se distinguaient par le nom de frères, de saints, de fidèles; ils étaient humbles, obscurs, pauvres, travaillant de leurs mains pour subsister.

Ils se répandirent secrètement en Grèce; quelques-uns allèrent à Rome, mêlés parmi les juifs, à qui les Romains avaient permis l'exercice de leur culte dans une synagogue.

Ce fut vers l'an 60 de notre ère que les chrétiens commencèrent à se séparer de la communion juive: ils s'attirèrent de violentes querelles de la part des synagogues répandues à Rome, en Grèce, dans l'Égypte et dans l'Asie; ils furent accusés d'athéisme par leurs frères juifs, qui les excommuniaient trois fois le jour du sabbat.

Plusieurs églises se formèrent, et la séparation devint entière entre les israélites et les chrétiens. Les Romains avaient pour les deux religions un mépris égal; ce peuple, le plus tolérant de la terre, souffrit leurs extravagances tant qu'elles n'attaquèrent pas l'ordre établi par les lois; mais, quand ces obscurs sectaires devinrent persécuteurs, quand ils crachèrent sur les images de leurs dieux, quand ils brisèrent leurs statues, alors le préfet de Rome les abandonna à la hache des licteurs.

Dans le premier siècle, les apôtres et leurs successeurs se cachaient dans les catacombes de Rome, errant dans les villages, dans les cavernes; les papes n'avaient pas encore de

trône épiscopal, ils ne marchaient pas sur la tête des rois, ils n'ébranlaient pas encore les empires.

Les aumônes des néophytes rendirent la place des évêques des grandes villes très-lucrative; leur crédit s'étendit en raison de leurs richesses; leur insolence, leur audace s'accrurent dans la même proportion, et leur pouvoir redoutable plana sur la déception des peuples.

Lorsque les églises reçurent une forme, on distingua cinq ordres: les surveillants des âmes, qui étaient les évêques; les anciens de la société, qui étaient les prêtres; les servants ou diacres; les croyants ou initiés, qui avaient part aux soupers des agapes; les catéchumènes, qui attendaient le baptême: tous avaient des habits comme le reste des hommes, aucun n'était contraint à garder le célibat.

Devenant plus nombreux, ils s'élevèrent contre le culte de l'empire romain, et forcèrent les magistrats à sévir contre une secte qui troublait l'ordre public; on ne persécuta point les juifs, qui étaient séparés des Nazaréens, et qui se renfermaient dans leurs synagogues: on permettait l'exercice de leur religion comme celui de tous les autres cultes.

Mais les chrétiens se déclarant ennemis de toutes les religions, et surtout de celle de l'empire, furent plusieurs fois punis par les lois; de là cette foule de martyrs dont les prêtres de Rome ont rempli leurs légendes.

Les historiens affirment qu'il est mort peu de chrétiens comme martyrs; on ne persécuta personne pour les croyances religieuses, mais pour des faits réprouvés par toutes les lois.

Les conciles même étaient tolérés; on en compte cinq dans le premier siècle, seize dans le second, trente dans le troisième.

Les empereurs virent avec mépris, quelquefois avec indignation, les progrès de cette nouvelle religion qui élevait son culte sur les ruines des dieux de l'empire.

Dioclétien, qui passe pour un persécuteur, fut pendant plus de dix-huit ans le protecteur déclaré des chrétiens; ils occupaient des places importantes auprès de sa personne; il épousa même une chrétienne, et souffrit que dans Nicomédie, sa résidence, on élevât une superbe église en face de son palais.

Galérius convainquit Dioclétien que cette secte qu'il protégeait était enivrée de fanatisme et de fureur.

L'empereur rendit un édit pour la destruction de la basilique de Nicomédie; un fanatique mit en pièces l'édit de Dioclétien: on informa, on trouva les preuves d'une sourde conspiration qui s'étendait d'une extrémité de l'empire à l'autre: Antioche, Jérusalem, Césarée, Alexandrie, étaient remplies de ces intolérants novateurs; le foyer de cet embrasement était dans l'Italie, dans Rome, en Afrique et dans l'Asie-Mineure: plus de deux cents de ces perturbateurs furent condamnés à mort.

Nous touchons à l'époque où Constantin plaça le christianisme sur le trône; dès lors on vit les chrétiens, animés d'un zèle furieux, se persécuter sans miséricorde, soulever les querelles les plus extravagantes, contraindre par le fer et la flamme les païens à embrasser le christianisme.

Constance Chlore avait une concubine qui était chrétienne, mère de Constantin, et connue sous le nom de sainte Hélène. César Constance Chlore mourut à York, en Angleterre, dans un temps où les enfants qu'il avait de la fille de Maximilien Hercule, sa femme légitime, ne pouvaient prétendre à l'em-

pire; Constantin, fils de la concubine, se fit élire empereur par cinq à six mille soldats allemands, gaulois et anglais.

Cette élection, faite par des soldats sans le consentement du sénat et du peuple romain, fut consacrée par sa victoire sur Maxence, élu empereur à Rome, et Constantin monta sur un trône souillé de meurtres.

Parricide exécrable, il fit égorger les deux Licinius, mari et fils de sa sœur; il n'épargna même pas ses propres enfants; et l'on étouffa, par son ordre, dans un bain, l'impératrice Fausta, femme de ce monstre.

Il consulta ensuite les pontifes de l'empire, afin de connaître quels sacrifices il pourrait offrir aux dieux pour expier ses crimes. Les sacrificateurs refusèrent ses offrandes, et il fut repoussé avec horreur par l'hierophante, dont la voix criait: « Loin d'ici les parricides, à qui les dieux ne pardonnent » jamais. »

Alors un prêtre lui promit le pardon de ses crimes en se purifiant dans les eaux du baptême, et l'empereur se fit chrétien.

Il quitta aussitôt Rome et vint fonder sa nouvelle capitale de Constantinople. Sous son règne, les ministres de la religion chrétienne commencent à montrer leur ambition, qu'ils avaient su cacher pendant trois siècles; assurés de l'impunité, ils jettent la femme de Maxence dans l'Oronte, égorgent ses parents, massacrent des magistrats en Égypte, en Palestine, arrachent de leur retraite la veuve et la fille de Dioclétien et les précipitent dans la mer.

Constantin assemble le concile de Nicée, exile Arius, le rappelle, bannit Athanase, et meurt entre les bras d'Eusèbe,

chef des ariens, ne s'étant fait baptiser qu'au lit de mort, afin d'échapper aux tourments de l'enfer.

Constance, fils et successeur de Constantin, imita toutes ses barbaries; il assembla comme lui des conciles qui se proscrivirent, s'anathématisèrent. Athanase soutint son parti en Europe et en Asie par la ruse et les violences : les ariens l'accablèrent; les exils, les prisons, les tumultes, les assassinats, signalèrent la fin du règne abominable de Constance.

Jovien et Valentinien donnèrent tous deux la liberté entière de conscience; les partis s'en servirent pour exercer leurs haines et leur rage impitoyable.

Théodose se déclare pour le concile de Nicée; l'impératrice Justine, qui régnait en Illyrie, en Afrique, comme tutrice du jeune Valentinien, le proscrit.

Les Goths, les Vandales, les Bourguignons, les Francs, fondent sur les provinces de l'empire, y trouvent les opinions d'Arius établies, et les vainqueurs embrassent la religion des vaincus.

Le pape Anastase calme par sa justice et sa tolérance les querelles religieuses qui divisaient les églises d'Orient et d'Occident; mais la haine des prêtres termina bientôt par un crime une vie qui eût été glorieuse pour la religion et chère à l'humanité!

Mahomet apparaît au septième siècle : habile imposteur, il fonde une religion nouvelle et le plus grand empire du monde. Banni de la Mecque, il rassemble des disciples, établit les fondements de sa théogonie, et marche aux conquêtes les plus surprenantes.

Les chrétiens étaient divisés par des hérésies grossières;

les Perses faisaient une guerre terrible à l'empire d'Orient; les juifs et les catholiques se poursuivaient d'une haine implacable; tout était confusion dans l'Église et dans l'état.

Les évêques ne s'arrogeaient pas encore une juridiction temporelle; mais la faiblesse de l'empire d'Occident fit naître cette usurpation scandaleuse, qui a couvert l'Europe de bûchers, de désastres et de ruines.

Pepin, roi des Francs, se lie successivement avec les papes Zacharie et Étienne : pour couvrir aux yeux des peuples son usurpation de la couronne de France et le meurtre de son frère, il abandonne au saint-siège les domaines de la Romagne enlevés aux Lombards.

Étienne III, prêtre hypocrite, ne tarde pas à signaler son nouveau pouvoir par les excès de l'ambition la plus effrénée.

Sous Étienne VI, la fureur est au comble; le clergé se partage en factions, et le pape est élu au milieu du carnage : le pontife, après sa victoire, fait crever les yeux et arracher la langue à Constantin II, son prédécesseur.

Charlemagne envahit la Lombardie, s'empare de l'héritage de ses neveux, dépouille son beau-père pour le punir d'avoir pris leur défense, le fait traîner à Lyon chargé de chaînes, et le condamne à terminer ses jours dans une prison.

Alors Léon III lui posa une couronne d'or sur la tête, un manteau de pourpre sur les épaules.

Mais les descendants de Charlemagne ne purent conserver à Rome l'influence que cet usurpateur avait acquise en accordant aux papes les terres qu'il avait enlevées aux Lombards.

Paschal I<sup>er</sup>, par une audace criminelle, fit crever les yeux et trancher la tête, dans le palais patriarcal de Latran, à Théodore, primicère de l'église romaine, et à Léon, son gendre, parce qu'ils étaient restés fidèles à Lothaire; à la mort du pape, le peuple s'oppose à ce qu'il soit inhumé, et veut traîner son cadavre dans les rues de Rome.

Eugène, son successeur, s'occupe à faire transporter des sépulcres d'Italie, des ossements putréfiés, restes affreux de la nature humaine; il les envoie en France, en Allemagne, en Angleterre, et les vend à l'Europe chrétienne.

Sergius, surnommé Groin de cochon, fait publiquement un trafic honteux de toutes les charges de l'Église.

Léon IV a l'impudence d'assurer aux évêques l'impunité des crimes les plus énormes.

Après la mort de Léon, une femme monte sur la chaire de saint Pierre, célébrant la messe, créant des évêques, donnant ses pieds à baiser aux princes et au peuple : la papesse Jeanne devient enceinte des œuvres d'un cardinal, et meurt dans les douleurs de l'enfantement, au milieu d'une cérémonie religieuse.

Au neuvième siècle, les Grecs et les Latins se séparent; des disputes ridicules causent quinze siècles de meurtres, de carnages, de guerres affreuses, et vingt-neuf schismes sanglants vont souiller en Occident la chaire de Rome.

Les Arabes, les Turcs, asservissent l'église grecque et l'église d'Afrique, et viennent élever la religion mahométane sur les débris du christianisme.

L'église romaine se maintient dans le trouble, la discorde. les ruines; pendant cette époque d'anarchie, les évêques, les

abbés en Allemagne, se font tous princes, et les papes arrivent à la domination absolue dans Rome.

Étienne VII, poussé par une rage impitoyable, ordonne de fouiller le sépulcre de Formose, en fait arracher le cadavre, et, chose horrible! le fait porter dans un synode assemblé pour le dégrader. Alors ce corps affreux, couvert des habits pontificaux, est interrogé au milieu des scandales, des clameurs forcenées : « Pourquoi, étant évêque de Port, as-tu usurpé » par esprit d'ambition le siège universel de Rome?..... » Ensuite le pape, poussé par une barbarie exécrationnelle, le fait dépouiller des habits sacerdotaux, ordonne de lui couper trois doigts, de lui trancher la tête, et de jeter le cadavre dans le Tibre.

Sergius envahit la chaire pontificale; il mène publiquement une vie souillée de débauches avec la fameuse courtisane Marozie; leur fils devient pape sous le nom de Jean XII, et les surpasse par ses crimes monstrueux; les cardinaux et les évêques l'accusèrent d'inceste avec sa mère, de viol des vierges sacrées, d'adultère, d'homicide, de profanation et de blasphème.

Grégoire V fait couper les pieds, les mains, la langue et les oreilles à Jean et à Crescentius, et les fait promener ainsi mutilés dans les rues de Rome.

Benoît IX est élevé sur le saint-siège à l'âge de douze ans, par les intrigues et l'or du comte de Toscanelle; il se livre bientôt aux excès de la dépravation et aux débauches les plus honteuses. Les Romains, lassés de ses attentats, le chassent de Rome, et nomment un autre pape, Silvestre III. Benoît, avec le secours de ses parents, s'empare de nouveau du saint-siège; mais se voyant l'objet de l'exécration universelle,